SUJET : LA PAUVRETE A TOUTES LES ECHELLES EN INDE

Document 1 - Rapport sur le développement humain 2013 (PNUD)

Indicateurs liés aux conditions de vie des populations pauvres	Inde	*France*
Revenu National Brut par habitant	1 580 $	*41 750 $*
Taux de pauvreté absolue (population vivant avec moins de 1,25 $ par jour)	32,7%	-*
Taux de Mortalité infantile	48 ‰	*4 ‰*
Espérance de vie	65,8 ans	*81,7 ans*
Taux d'alphabétisation	62,8%	*99%*
Nombre d'année d'école des adultes de plus de 25 ans (moyenne)	4,4 ans	*10,6 ans*
Accès à une système amélioré d'assainissement (collecte et traitement des eaux usées)	32,00%	*100,00%*
Pourcentage de la population vivant sur des terres dégradées (quantité d'eau, biodiversité...)	10%	*4%*
Source : Données 2012 issues du *Rapport sur le développement humain 2013* (PNUD) * Pour les pays développés on ne mesure pas la pauvreté en termes de pauvreté absolue.		

Document 2 – La pauvreté et les inégalités entre ruraux et urbains en Inde

Pour la Banque mondiale, le pourcentage des Indiens vivant avec 1,25 dollar par jour est passé de 60% en 1981 à 42% en 2005. Mais cette évolution ne se traduit pas par une diminution en valeur absolue, le nombre de pauvres continuant à croître - de 421 millions en 1981 à 456 millions en 2005. Seul le nombre des plus pauvres a baissé, celui des personnes vivant avec moins d'un dollar par jour étant passé de 296 millions en 1981 à 267 millions en 2005. (…)
Quelles que soient les sources statistiques qu'on utilise, la libéralisation économique amorcée en 1991 n'a donc pas été une panacée dans la lutte contre la pauvreté, notamment parce qu'elle n'a pas donné d'aussi bons résultats que celle qui la précédait. Si les avocats de la libéralisation en cours lui attribuent volontiers le recul de la pauvreté (« Poverty has clearly decreased since the reforms began… » écrit ainsi Ashutosh Varshney, 2007), les chiffres tirés du National Sample Survey (NSS) indien montrent qu'en vérité le rythme du recul de la pauvreté a ralenti depuis la libéralisation.

D'après une étude du National Council for Applied Economic Research (NCAER) indien, le pourcentage des ménages vivant avec moins de 90 000 roupies (soit environ 1 800 euros) par an restait supérieure à 50% de la population en 2009-2010, tandis que celui des ménages gagnant plus d'un million de roupies par an (soit environ 20 000 euros) est passé dans le même temps de 268 000 à 3 806 000 (soit une multiplication par plus de 14). Si l'on s'intéresse à l'évolution des super-riches, les courbes donnent le vertige. Le nombre des Indiens du centile supérieur a progressé de 285% entre 1988 et 2000 et la part de la richesse nationale entre les mains des milliardaires indiens est passée de 0,8% du PNB en 1996 à 23% en 2008 (World Bank, 2011). En 2006, détrônant le Japon, l'Inde est devenue le pays d'Asie abritant le plus de milliardaires en dollars – 36 contre 24 au pays du soleil levant (Bardhan, 2007). Il suffit de parcourir la banlieue sud de Delhi pour voir combien fleurissent les villas de nouveaux riches sur des terres autrefois agricoles.

Les plus pauvres proviennent en Inde de trois catégories sociales qui ne se définissent a priori pas en termes de classes: les musulmans, les Dalits ou ex-intouchables et les Adivasis ou aborigènes (également nommés Scheduled Tribes). Les premiers et les deuxièmes représentent environ 14% et 16%, de la population indienne et sont répartis sur tout le territoire de l'Inde tandis que les derniers, avec 8,1%, étaient 84,3 millions d'après le recensement de 2001 et se concentrent dans quatorze des vingt-neuf Etats.
En 2005, les Dalits et les Adivasis représentaient 80% des pauvres des campagnes d'après le gouvernement. Ce chiffre s'explique en grande partie du fait de la moindre vitesse à laquelle diminue le nombre de pauvres parmi les deux groupes.

Christophe Jaffrelot, "La pauvreté en Inde. Une bombe à retardement ?", CERISCOPE Pauvreté, 2012,